

BRUNEAU, ISMAËL-PRUD'HOMME (1852-1918)

Bruneau, Ismaël-Prud'homme, pasteur presbytérien, né à Saint-Constant le 30 mars 1852, décédé à Québec le 27 janvier 1918. Il avait épousé Ida-A. Girod le 12 juin 1886. Inhumé au cimetière de Grande-Ligne.



Sa famille

Les Bruneau de Saint-Constant (sur la Rive-Sud non loin de Montréal) sont rattachés au protestantisme depuis le début des années 1850 et en constitueront une lignée importante. À son baptême, l'acte porte bien le prénom d'Ismaer, né le 30 mars 1852¹. Il était le fils de Barnabé-B. (1807-1880) et Sophie Prud'homme (1812-1892), sa deuxième épouse. L'engagement de Barnabé dans le protestantisme date sûrement de cette année-là bien que sa stèle au cimetière de Grande-Ligne date sa conversion de 1856. Sa femme était intéressée par la Bible et elle avait pris contact avec les baptistes Louis Roussy et Eloi Roy de la Mission de Grande-Ligne lesquels avaient passé quelques jours chez elle. Peu après, le mari, l'épouse, les huit garçons et cinq filles adhérèrent devinrent évangéliques. Le frère de Barnabé, Médard, sa femme et leurs sept enfants firent de même et les deux familles constituèrent ainsi le noyau de l'église baptiste de Saint-Constant. En 1853 déjà, les catholiques pénalisèrent Barnabé en lui refusant de continuer à siéger comme commissaire d'école sous prétexte qu'il avait changé de religion en cours de mandat et le curé lui intenta un procès pour non paiement de la dîme². Après plusieurs actions en justice, son père gagna sa cause en 1861, près de dix ans après sa conversion; on peut ainsi imaginer le contexte dans lequel Ismaer a grandi.

Dans un article de *L'Aurore* en 1903, Ismaël relate sa propre conversion à l'âge de neuf ans dans les assemblées de prières du pasteur P. -C. Paumier. C'est l'année même où ce pasteur baptiste épouse un de ses parents, une Bruneau de Saint-Constant dont nous ne connaissons pas le prénom (1837-1906), éduquée à l'école des filles³.

Ses études

Après des études primaires locales, et avoir travaillé sur la ferme, ce n'est qu'à dix-huit ans qu'il fréquenta le collège de Pointe-aux-Trembles sous la direction de Gilbert

¹ Et non Usmaer comme on le voit parfois, la graphie du curé étant assez particulière. Le prénom Ismaer existe mais il est extrêmement rare en français. On ne sait pas comment ou pourquoi Barnabé en est venu à choisir un tel prénom.

² Nous avons raconté la conversion de la famille et les enjeux de ces procès dans le *Bulletin de la SHPFQ*, n° 34, p. 10 (en ligne). Le journal *Le Pays* protesta contre le traitement fait à ce commissaire d'école le 30 août 1853, p. 2. Cela confirme une conversion en 1852 et non en 1856, qui n'a peut-être été qu'une confirmation officielle. Seules les familles de Barnabé et Médard devinrent protestantes, les autres demeurèrent catholiques. L'année 1856 vient sans doute du moment où Barnabé refuse de payer la dîme et qu'on lui fait un procès pour trois ans de retard en 1859.

³ Voir sa nécrologie, *L'Aurore*, 5 octobre 1906, p. 9-10. Ils s'étaient épousés en 1861 et, après quelques moments au Québec, ils s'étaient définitivement établis aux États-Unis en 1867 à Mooer's Forks NY, 5 km à peine au sud de la frontière avec le Canada, une zone où il y avait bien des francophones.

DesIslets (1870-1871)⁴ puis de Charles-A. Tanner (1872-1874). À l'été 1873, il alla travailler aux États-Unis pour se faire un peu d'argent et se rendit à West Randolph VT, qui est un petit village agricole de 3000 habitants, où on exploitait plusieurs moulins à farine. Dans sa correspondance, le directeur l'invita à revenir compléter ses études à Pointe-aux-Trembles avec d'autres qui se destinaient au saint ministère. Dans une expérience inspiratrice sur le sommet d'une montagne, il sentit que Dieu l'appelait et il revint poursuivre pendant quelques années ses études au collège⁵. À l'été 1874, son mentor, devenu pasteur de l'église Saint-Jean à Montréal et aussi secrétaire du Comité des missions, l'invita à se joindre à lui pour faire naître ce qui deviendra la Mission Saint-Jean-Baptiste (Plateau Mont-Royal) à laquelle il sera rattaché plus tard. Malgré ses premiers contacts avec les baptistes et sa conversion chez eux, c'est sa fréquentation de l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles, à dominante presbytérienne, qui semble avoir décidé de son orientation confessionnelle. En 1876, le comité missionnaire le donne comme colporteur (d'été sans doute) à Essex, sans préciser davantage. Nous croyons qu'il s'agit d'un petit village de l'État de New York, un peu au sud de Plattsburg, pas si loin d'où travaillait encore le pasteur Paumier, son parent.

Après de longues études sans doute pour rattraper son retard, il est finalement admis comme étudiant en théologie au Collège presbytérien de Montréal en 1877 et y restera jusqu'en 1882. C'est à ce moment-là qu'il adopte le prénom d'Ismaël, plus clairement biblique, et il y a déjà ajouté Prud'homme pour rendre hommage à sa mère. Durant les étés 1877 et 1878, il est colporteur-évangéliste nous ne savons où⁶, puis les deux étés suivants, à Caraquet-Tracadie au Nouveau-Brunswick.

L'année où il termine ses études, il est appelé à travailler aux États-Unis, précisément à Kankakee (Illinois), une ville de 5000 habitants vouée au défrichage agricole principalement. Elle est située à une vingtaine de kilomètres de Sainte-Anne, la paroisse presbytérienne de Charles Chiniquy avec lequel il va collaborer. En effet, en cas d'absence de celui-ci, parti donner des conférences un peu partout, c'est Ismaël qui prend la relève et prêche à sa place⁷. Probablement en 1883, Chiniquy donne une présentation pour célébrer ses 25 ans dans l'Église du Christ et il lui demande d'y réagir publiquement. On verra par la suite dans ses lettres ou ses textes l'admiration qu'Ismaël lui voue. Il reste à Kankakee jusqu'en 1885.

Son épouse

C'est là qu'il a rencontré sa future épouse, Ida-A. Girod. Elle était née en Suisse le 28 février 1862, sixième d'une famille qui comptera seize enfants, à Les Convers, (canton

⁴ Anaïs, Emeline, Hélène, Evelyne et Sélène fréquentent aussi l'institution en 1870-1871. Liste dans Vogt-Raguy, annexe 18 (voir les sources à la fin de cette biographie).

⁵ Selon R.-P. Duclos, *Histoire du protestantisme au Canada et aux États-Unis*, 1913, I, p. 340-341. Sa soeur Sélène fait aussi des études en 1870-1871.

⁶ Ida Bruneau indique « Comber » dans « A Short History », p. 10, mais nous n'avons pu localiser cet endroit visiblement mal décodé.

⁷ Brièvement évoqué dans I.-P. Bruneau, « Le père Chiniquy tel que je l'ai connu », 1915, manuscrit de la conférence prévue à l'église Saint-Jean de Montréal le 7 décembre 1915 lors du dévoilement de la plaque commémorative qui y était apposée. (AP 15 C2-F102-01).

de Berne)⁸ de Gustave-Adolphe (1830-1906) et de Sophia-Alexandrine Balmer (1834-1909). Son père était instituteur dans son pays, assez sévère semble-t-il, et sa fille Ida l'avait suivi dans cette voie. Elle avait fait l'école normale et était devenue institutrice à son tour. Une de ses tantes qu'elle aimait bien, Cécile Balmer, avait émigré à Baltimore pour y enseigner dans un collège privé pour jeunes filles. Elle invita sa nièce à venir l'y rejoindre. C'est ce que fit Ida en 1881 et elle y demeura cinq ans. Elle n'était même pas la première de la famille à venir aux États-Unis puisque son frère Paul (1861-1925) y était arrivé dans les années 1870 et avait travaillé comme employé agricole principalement, passant d'un État de l'Ouest à l'autre. Peut-être deux autres de ses frères l'avaient-ils imité. La famille Girod avait connu plusieurs deuils dans les années précédentes et elle fut tentée de rejoindre ses fils aux États-Unis en 1882, perdant encore un enfant de sept ans durant la traversée. Elle passa par l'Ohio et, peu de temps après, s'installa à Kankakee comme colons défricheurs. C'est en leur rendant visite qu'Ida rencontra le pasteur Ismaël Bruneau et il en fut enchanté. Ses lettres à sa famille témoignent de son intérêt grandissant pour elle, qu'il trouvait charmante et de toute beauté, encore toute jeune, de dix ans sa cadette⁹.



Ida Girod (non daté)

De 1885 à 1889, Ismaël Bruneau est à la paroisse presbytérienne de Green Bay, Wisconsin, une ville très ancienne fondée par l'explorateur français Jean Nicolet en 1634 sur les bords du lac Michigan. Cette mission francophone avait été créée par Henri Morel dans les années 1860 (voir sa biographie) et avait été organisée en église dans les années 1870. Ismaël Bruneau y prenait la succession de Joseph-René Vilatte qui venait d'y abdiquer le catholicisme, mais pour fonder l'Église catholique chrétienne, qui existe toujours. La ville est alors branchée sur l'exploitation de la forêt, et l'on expédie le bois scié par train un peu partout. On y a même le téléphone ! Son ordination comme pasteur n'arrive que maintenant et elle date du 14 mai 1885. Comme toujours, elle est faite devant de nombreux pasteurs. La sienne a quelque chose de particulier car, pour marquer son adhésion protestante, il a tenu à être rebaptisé à cette occasion.

C'est là qu'Ismaël Bruneau épouse Ida Girod le 12 juin 1886, elle qui vient de quitter définitivement son poste à Baltimore. Ils auront dix enfants qui atteindront tous l'âge adulte sauf un, mort bébé. Les trois premiers naissent dans cette ville. On sait par une lettre du 15 juillet 1887 qu'il voit à la construction de l'église d'Oconto, sur la Baie à une cinquantaine de kilomètres plus nord, c'est dire l'étendue de son champ de mission.

Pasteur en Nouvelle-Angleterre

De là, Ismaël passe à Holyoke, MA et y demeure du 4 octobre 1889 jusqu'en avril 1893. Tout un saut, à plus de 1000 km à l'est et dans une ville industrielle très organisée cette fois, pensée comme telle, avec des rues qui se croisent à angles droits. On y trouve de très nombreux Canadiens français. Les missions en français en Nouvelle-Angleterre

⁸ À 2 km de Renan et pas très loin de La-Chaux-de-Fonds.

⁹ Mary Sutherland, Call Me Ismael, en ligne dans Genealogy Ensemble. Et voir aussi Ida (Ruth) Bruneau, « A short history of Bruneau-Girod Families », 1993, (Archives de la SHPFQ), fonds Bruneau).

ont démarré lentement en 1877 pour se multiplier par la suite jusqu'à en compter onze en 1897¹⁰. Commencée en 1884, la mission d'Holyoke fut organisée en église sous le pasteur Joseph-Luther Morin le 2 juillet 1886. Le changement rapide de pasteur (cinq en quatre ans) désoriente un peu la communauté naissante. Par sa présence de quatre ans, Bruneau va lui offrir plus de stabilité.

Par ailleurs, il sera actif en Nouvelle-Angleterre et il y conservera son esprit missionnaire. T.G.A. Côté (voir sa biographie) avait lancé le journal *Le Semeur franco-américain* en 1887 pour permettre le partage des informations entre les convertis des diverses communautés francophones de la région¹¹. Après quelques mois de pause, la publication est relancée en 1890 rebaptisée *Le Citoyen franco-américain*, un hebdomadaire de 16 pages dont quatre en anglais sous la direction de Calvin Amaron. Le journal est tiré à quelque 1800 exemplaires (faute de fonds). Bruneau fait partie avec Joseph Provost, T.G.A. Côté, J. H. Paradis et Calvin-E. Amaron de l'équipe rédactionnelle. Il y collaborera tout le temps qu'il sera à Holyoke et sans doute par la suite¹². Ce journal vise aussi à informer les lecteurs sur les positions protestantes et se prête au besoin à la controverse avec les catholiques qui ont espoir de conquérir les États-Unis à ce moment-là. Cet hebdomadaire ajoute des réflexions propres à l'édification des lecteurs qui ne se limitent pas aux seuls habitants de la Nouvelle-Angleterre¹³. Au niveau personnel, le couple y reste donc quatre ans, mais il n'y a qu'un seul enfant en 1891.

Pasteur à Québec

Après dix ans en terre américaine, Ismaël Bruneau est heureux de pouvoir revenir au Québec et de travailler en milieu francophone. C'est ainsi que, d'avril 1893 à mai 1898, il s'occupe de la paroisse presbytérienne Saint-Jean de Québec. Elle a grandi depuis 1868 et, en 1877, grâce à des hommes d'affaires anglophones qui la soutiennent, elle inaugure un temple tout neuf situé rue Saint-Jean. Bruneau arrive dans une communauté organisée avec un esprit missionnaire, car le champ de Québec, chateau-fort du catholicisme, est réputé difficile. Son prédécesseur, Toussaint-Z. Lefebvre s'était fait aider de deux évangélistes-colporteurs, L'étudiant L. Giroux qui a travaillé à Lévis et le Huron converti Stanislas Tsiegi qui faisait du porte à porte à Lorette. Ce dernier continue à faire du colportage avec lui ainsi que Georges Belleau en 1893 et Joseph Boulay en 1894 à Lévis. Il célèbre un culte une fois par mois à cet endroit, occasionnellement à Lorette. En 1895, M.-C. Ratté, une femme qui s'est convertie grâce à lui, l'aide en tant qu'évangéliste-colportrice au centre-ville¹⁴. Malgré tout ces efforts, la communauté ne

¹⁰ C'est Lowell qui donne l'exemple en 1877 sous la direction du pasteur T. G. A. Côté. Encouragé par ce premier succès, le Comité de la Mission intérieure du Massachusetts nomme Côté surintendant du travail missionnaire en 1884. Cette année-là, naissent les missions de Springfield, Fall River et Holyoke puis de Ware (1886), de Spencer (1888) de Marlboro, Haverhill, Pittsfield (1889) et finalement Newburyport, Waterbury et Torrington (1896). Voir *Confession de foi et liturgie des églises évangéliques françaises des États-Unis*, 1897, p. III-VII.

¹¹ Voir la redécouverte de ce journal jusqu'alors jugé perdu signalée dans le *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 38, p. 1-8, en ligne.

¹² Le journal paraîtra sur plus de quinze ans mais seules les années 1892-1893 ont été conservées.

¹³ Voir d'ailleurs à ce sujet, Calvin Amaron, *Your Heritage...*, 1897, p. 162-164.

¹⁴ L'histoire de notre protestantisme est pleine de femmes qui ont su comme elle porter le message évangélique auprès de la population. Sur le contexte, voir Jean-Louis Lalonde, « Quatre cents ans de

compte que douze familles à la fin de son pastorat, mais tout de même 50 personnes au culte et 15 enfants à l'école du dimanche. Comme toujours, il s'est donné à fond à sa tâche. Du point de vue personnel, sa famille grandit et trois de ses enfants y naissent.

Pasteur à Montréal

Le 1^{er} mai 1898, Samuel Rondeau et lui échangent leur place, ce dernier vient à Québec et Ismaël Bruneau déménage à Montréal pour s'occuper de la Mission Saint-Jean-Baptiste (rue Dufferin, proche du parc Lafontaine). Il y restera douze ans, le plus long mandat de sa carrière. C'est là que naîtront ses trois derniers enfants : Alix-Renée (13 avril 1899), Victor-Herbert (le jour de Noël 1900) et finalement Eric-Gérald (le 25 janvier 1903). Le pasteur regrettait de ne pas avoir atteint le chiffre douze comme les douze tribus d'Israël, mais son épouse, semble-t-il, n'avait pas ce rêve¹⁵.

Sa nouvelle communauté est plus grande et comprend une vingtaine de familles. Le quartier Saint-Jean-Baptiste est une ancienne ville de banlieue annexée à Montréal en 1884 (actuellement dans le Plateau Mont-Royal). La population y est très mobile, plutôt ouvrière et pauvre. On se rappelle qu'il avait fait partie de sa création en 1874 et que c'étaient les étudiants du Collège presbytérien qui l'avaient animée par la suite jusqu'à ce que le Consistoire de Montréal accepte de s'en charger deux ans avant son arrivée en 1896. Peu après, le nombre de familles a grimpé à 35 et se maintiendra presque à ce niveau pour le reste de la période. Malgré son zèle, il faut tenir compte de la mobilité de la population, de nouvelles familles remplaçant celles qui sont parties. Il faut y ajouter un certain nombre de célibataires qui dépassent parfois la dizaine. En 1901, il évalue la présence au culte à 48 et, en 1905, à 60. On vend ou distribue des bibles (25 à 30 par année), mais c'est par milliers qu'on donne les traités, 2000 ou 5000 les premières années, un millier à partir de 1903.

On compte de nombreux enfants dans la communauté et de 30 à 45 d'entre eux fréquentent l'école du dimanche, ce qui suppose plusieurs moniteurs (dont Sydney pour un temps) et bon nombre d'activités pour les occuper. Dès qu'on veut en faire une qui sorte de l'ordinaire comme une fête de Noël pour les enfants, il faut trouver moyen de la financer. On la combine généralement à un concert et les enfants vont vendre des billets un peu partout, notamment chez d'autres presbytériens plus fortunés.

Nous avons une photo familiale très intéressante avec les sept enfants. On peut la dater de l'été 1899, Alix-Renée, dans les bras de sa mère étant née le 13 avril 1899 à Montréal (voir page suivante). Faire vivre une famille avec un salaire de 1000\$ par année¹⁶ supposait un bon sens de l'économie de la part de son épouse qui devait courir les aubaines ou accepter les dons d'habits venus de familles plus à l'aise. La bicyclette est un moyen de transport économique dès cette époque.

protestantisme de langue française à Québec », *Bulletin de la SHPFQ*, n° 25, p. 5-7 (en ligne). Et D. Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes... », p. 635.

¹⁵ Évoqué dans « A Short History », p. 15.

¹⁶ Peut-être 25 000\$ approximativement aujourd'hui.



Photo de famille à Montréal, été 1899, de gauche à droite en se fiant à l'âge des enfants : Ismaël le père (1852 - 47 ans) , Aimé-Sydney (1893-6 ans) Mathilde-Edmée (1896-3 ans), Ida-Helvetie (1891-8 ans), Ida la mère (1862 - 37 ans) avec Alix-Renée dans ses bras (avril 1899), Sophie-Herminie (1889- 10 ans) devant la bicyclette et debout, Cécile-Béatrice (1888 - 11 ans), Ismaël-Edgard (1887 - 12 ans).

Il existe trois communautés presbytériennes à Montréal lors de son passage. Les pasteurs se connaissent et s'épaulent volontiers. Ainsi, le pasteur Duclos de l'église La Croix dans l'est de la ville, le pasteur Bruneau dans le centre-nord et le pasteur Amaron dans le centre-ville ont décidé de convoquer leurs membres pour célébrer en commun le dimanche 5 janvier 1901 l'arrivée d'un nouveau siècle¹⁷ et raviver les sentiments de piété et de zèle qui doivent être les leurs. Cent quatre-vingts personnes étaient au rendez-vous. Un peu auparavant en 1899, Ismaël avait été affecté par le décès du pasteur Charles Chiniquy qu'il avait bien connu dans sa première charge pastorale. Ce porte parole d'un protestantisme militant avait décidé de prendre sa retraite à Montréal et Ismaël Bruneau s'honorait de son amitié depuis son passage à Kankakee.

En complément, comme moyen missionnaire, on maintenait à Saint-Jean-Baptiste une école de jour. Une trentaine d'élèves y sont inscrits dans les premières années, 25 à partir de 1904. Un tiers sont des enfants catholiques. Ses propres enfants la fréquentent évidemment. Il commence avec Mademoiselle Bourgoïn puis c'est Mademoiselle Lamert qui s'en occupe pendant presque tout son séjour, aidée en 1907 par une des filles Bruneau et pour 1908 seulement, remplacée par une institutrice graduée de l'école normale de McGill.

Ismaël Bruneau aimait bien la ville, les contacts qu'il y avait, l'atmosphère générale. Pourtant en 1910, son épouse faisait pression sur lui pour qu'il trouve un autre poste. Elle ne s'entendait pas avec certains paroissiens et préférerait qu'ils déménagent.

¹⁷ Pas encore obnubilés par les chiffres ronds, c'est bien en 1901 qu'ils font commencer le XX^e siècle, comme cela aurait dû être en 2001 qu'on fête l'arrivée du nouveau millénaire et non en 2000 qui ne faisait que terminer le XX^e !

Presque tous leurs enfants sont encore avec eux et vont les suivre, le plus âgé n'a alors que 23 ans¹⁸. Il accorde de l'importance à l'instruction. Ses cinq filles termineront la high school et feront l'école normale pour devenir institutrices, ce qui est un cheminement plutôt d'avant-garde pour les filles à cette époque.

Pasteur à Cornwall

Ils quitteront pour la ville industrielle de Cornwall en Ontario, le long du fleuve Saint-Laurent à quelque 120 km au sud-ouest de Montréal où Ismaël Bruneau sera pasteur de mai 1910 à la fin de l'année 1917. La ville est prospère et près d'un tiers de sa population est francophone. Il s'agit d'une œuvre missionnaire car sa communauté est toute petite, 6 familles et quelques individus, peut-être quarante personnes comparées aux 207 autres familles que regroupent les deux paroisses presbytériennes anglophones de l'endroit.



On sait par ailleurs qu'il vient à Montréal en 1915 à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative de Chiniquy dans l'église Saint-Jean. Comme il l'a bien connu, on lui demandera de présenter ses souvenirs à cette occasion¹⁹. Déception, sans doute, à la suite d'une trop longue cérémonie, il accepta, parce qu'on l'en priait, de ne donner son témoignage, qui a quand même été conservé dans les archives d'Allan Pequegnat. Le fonds Bruneau de la SHPFQ contient aussi des lettres et des documents rattachés à son fils Aimé-Sydney (voir sa biographie) et nous nous y référerons ci-dessous.

Carton souvenir distribué lors de la cérémonie commémorative à la mémoire de Charles Chiniquy en 1915 à l'église Saint-Jean. (Archives de la SHPFQ).

C'est aussi le moment où certains des enfants quittent le foyer. Les trois filles aînées se marient coup sur coup en 1912. D'abord le 14 février, Ida-Helvetia épouse Eugène-Marcel Jousse, baptiste, de Lachute. Puis, le 17 avril, Sophie-Herminie convole avec Robert Masser Scrivener, épiscopalien d'origine australienne, et part s'établir à Toronto. Finalement, le 9 juillet, Cécile Béatrice s'unit à René-Emile Raguin, d'origine suisse, et s'installe avec lui à Pointe-aux-Trembles.

Pour sa part, Edgard encore célibataire est resté à Montréal parce qu'il fait des études de lettres (1907-1910) puis de médecine (1910-1913). Il s'engagera volontairement peu après dans le corps médical de l'armée britannique (le Canada en est encore une colonie), la Royal Army Medical Corps, qui s'occupe des troupes en exercice. Il était toujours en service en Italie au début de 1918. Quand la guerre s'était déclarée en 1914, Aimé Sydney interrompra ses études d'avocat à l'Université McGill, commencées

¹⁸La communauté est devenue assez importante pour qu'on lui donne un lieu de culte plus convenable. Après une période assumée durant l'hiver par des étudiants et des professeurs du Collège presbytérien, le pasteur Saint-Germain acceptera le poste au début de 1911 et en mai, on inaugurera un nouveau bâtiment qui sera désormais l'église du Sauveur (au 438 de la rue Dufferin).

¹⁹ Se reporter à la note 5 ci-dessus pour la référence.

en 1911, et s'engagera dans l'armée en 1915 au grand désespoir de son père qui vit avec la hantise de perdre ses fils. Il trouve cette année terrible, c'est comme s'il avait vieilli de dix ans, dit-il, par souci pour eux. Aimé-Sydney reviendra dans le courant de l'année 1916, terminera ses études et sera reçu au Barreau en 1917. Autre éloignement, Mathilde-Edmée, qui a vingt ans en 1916, part enseigner à Vancouver, invitée par Marguerite Ross, une ancienne professeure qu'elle avait eu à Montréal, laquelle fait alors partie du corps enseignant d'un collège privé dirigé par John McKay autrefois de Montréal également. En 1916 toujours, Gérald est en première année du secondaire, Herbert en 2^e et Renée en 4^e de la High School locale et Alix-Renée suit des cours au Business college.

Nous n'avons pas d'informations particulières sur son travail pastoral à Cornwall et nous supposons qu'il s'est dévoué corps et âme à sa tâche comme dans celles qui l'ont précédé. Son rapport de 1912 précise la régularité de la présence au culte de ses paroissiens et même aux réunions de prières la semaine. En 1915, il avait réuni les cinq paroisses de la ville afin de prier pour l'issue heureuse de la guerre. En 1916, il participait à la 42^e assemblée générale presbytérienne qui se tenait à Winnipeg au cours de l'été. Il est tout heureux d'y retrouver ses nombreux collègues francophones comme Charles Biéler, Jean-E. Duclos, Hermann Brandt, Jean-Baptiste Sincennes, Samuel Rondeau et Charles Vessot. Peut-être l'expérience missionnaire fut-elle abandonnée à Cornwall, car le rapport annuel de 1916 le situe plutôt à Valleyfield (à quelque 60 km vers Montréal) où il s'occupe de seize familles, ne se rendant qu'occasionnellement à son ancien point d'attache.

Son retour à Québec et son décès

Les besoins missionnaires vont le ramener à Québec, au début de l'année 1917, peu avant le décès du pasteur en titre Calvin Amaron en mars (voir sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du Canada*). Son horaire est si chargé qu'il dit ne pas avoir eu le temps en deux mois de répondre à la lettre de son fils Sidney. Par exemple, le dimanche matin, il célèbre un culte à l'église de la rue Saint-Jean, prend le train pour aller présider un autre service à une soixantaine de kilomètres de là, à Portneuf, où il y a une petite communauté et il a normalement le temps de revenir pour le culte du soir à Saint-Jean. Son église est en déclin et ne comprend plus que neuf familles avec 25 enfants tout de même à l'école du dimanche. Les presbytériens pensent à transformer le presbytère en home pour accueillir des élèves anglophones venus d'un peu partout qui pourraient fréquenter l'école anglaise à Québec puisqu'ils y habiteraient (voir la biographie de Louis Abram).

Ismaël Bruneau vient de fêter son anniversaire le 30 mars et se réjouit de ce que son fils Sydney soit définitivement rentré d'Europe deux mois plus tôt, le 27 janvier 1917, et qu'il ait pu passer ses derniers examens pour être admis au Barreau en 1917. L'assemblée générale presbytérienne se tient à Montréal cette année-là et il en profite pour renouer les liens avec ses collègues.

Tout semble aller bien pour lui et pourtant, six mois plus tard, il connaîtra une fin abrupte. Rien ne l'avait laissé présager, aucun malaise particulier. Ce dimanche-là, il était allé comme d'habitude à Portneuf, mais avait prévenu son épouse de voir à ce qu'on commence le culte sans lui s'il devait être retardé, lui qui avait horreur de ça. Il l'avait

pourtant été parce qu'on avait donné priorité à un convoi militaire et il était arrivé cinquante minutes en retard, presque à la fin, un laïc s'étant chargé de l'animation. Il ne restait plus à la célébration qu'un cantique et la bénédiction. Il s'est assis sans bruit au premier rang puis s'est affaissé, victime d'un infarctus sans rémission. Son épouse pense que la remontée rapide vers l'église depuis la gare aurait pu en être la cause.

Toute la communauté était sous le choc et *L'Aurore* en a fait part à ses lecteurs le 1^{er} février puis a consacré plusieurs pages à ses funérailles dans le numéro suivant. Le pasteur Samuel Rondeau, directeur du journal,

« parla de la foi et du travail de l'ouvrier qui venait d'entrer dans le repos. C'était, dit-il, un croyant sincère, un pasteur convaincu de la vérité de son message qui croyait tout ce qu'il prêchait et prêchait tout ce qu'il croyait. Il n'y avait rien d'équivoque dans sa prédication, rien d'évasif, aucune réserve mentale. Convaincu lui-même, il portait la conviction dans les âmes avides de vérité.

Parce qu'il croyait, il parlait et il travaillait avec ardeur. Dans tous les postes qu'il a occupés, il s'est fait remarquer par son zèle et son dévouement. Il croyait à la solidarité de nos œuvres. C'est pour cela qu'il collaborait fidèlement à notre feuille. Il lui envoyait des articles d'édification, il lui trouvait des abonnés, il recueillait des dons pour la faire vivre, il la faisait lire à ses connaissances. (p. 4) Le pasteur J. U. Tanner, Surintendant des missions intérieures pour les districts de Montréal et de Québec, prit aussi la parole pour rendre un témoignage ému à la fidélité et au zèle du pasteur Bruneau qui jouissait, dit-il, de la confiance entière de l'Église. Il parla des qualités de cœur du défunt, de son amabilité, du charme de sa compagnie, des liens d'amitié qui l'unissaient à lui, et enfin de la perte immense que cause sa mort pour nos missions. (p 5)

Dans son testament, Ismaël Bruneau avait eu cette exhortation finale :

« Maintenant, mes chers femme et enfants, rappelez-vous que je serai dans l'attente de votre apparition au ciel, c'est pourquoi, ne pensez pas seulement aux choses de ce monde; mais aussi au salut de vos âmes en vivant dans l'obéissance et la crainte de Dieu par Jésus-Christ notre Sauveur et en l'aimant pardessus toutes choses et votre prochain comme vous-mêmes; au revoir donc, là haut dans les cieux des cieux auprès du trône de notre Père céleste. Amen²⁰. » (Archives SHPFQ)

Dans une lettre du 5 février à ses « chers frère [Étienne] et sœur [?], son épouse évoque la mort de son fidèle compagnon de près de 32 ans et ne se retient pas de pleurer. Elle pense rester à Québec jusqu'au 1^{er} mai puis de se rendre à Lachute chez Helvetia avec Gérald. La vie n'apparaissait pas rose financièrement puisqu'il n'y avait pas de pension pour la veuve et l'Église s'est contentée de lui payer les jours travaillés par son mari et rien de plus. Il sera inhumé au cimetière de Grande-Ligne.

Aimé-Sydney se demandait s'il ne devait pas retarder son mariage prévu en juin 1918 avec Mary Ruth Dawson pour continuer de s'occuper des plus jeunes membres de la famille. Helvetia l'encouragea à ne pas différer ses plans et qu'elle y verrait au besoin. Dans ces circonstances, Ida pensa retourner vivre en Suisse auprès de sa tante Cécile qui avec laquelle elle avait enseigné à Baltimore et qui y était également retourné. Mais les choses avaient bien changé depuis ce temps. Sa tante était devenue sénile et ne se souvenait plus vraiment d'elle, les amis ou les membres de la famille étaient maintenant

²⁰ Archives de la SHPFQ, fonds Bruneau.

dispersés. Et puis elle s'ennuyait de ses enfants de sorte qu'elle revint au Québec six mois plus tard.

Ida Girod se trouvait encore trop jeune pour rester seule à 56 ans et convola avec Émilien Fréchette d'Iberville en 1923. Il était veuf de la sœur de son mari, Émilina Bruneau (1854-1922) à laquelle il avait rendu visite à quelques occasions. Cet Émilien avait perdu sa première épouse (Marie-E.) l'année précédente. Cependant, une clause du testament d'Ismaël précisait que, si elle se remariait à moins de dix ans après sa mort, elle perdrait tous ses droits à son héritage et « mon bien sera également séparé entre tous mes enfants ». Il entra dans le détail du partage et terminait par l'exhortation signalée plus haut. Ida Girod avait d'autres priorités, son second mariage lui donna pleine satisfaction. Cependant, atteinte du cancer, elle dut passer quelque temps au Montreal General Hospital et elle s'y éteignit le 2 décembre 1927. Ses funérailles furent célébrées à l'église unie Saint-Jean et sa dépouille fut inhumée au cimetière Mont-Royal, son second mari ne la rejoignant que plus tard²¹. On sait que Barnabé et d'autres membres de famille sont enterrés au cimetière de Grande-Ligne.

28 avril 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Ancestry.com, Arbre franco-protestant par Richard Lougheed.

Archives de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, fonds Bruneau.

Stèles du cimetière de Grande-Ligne, archives du Cimetière Mont-Royal.

***, *Acts & Proceedings of the Presbyterian Church in Canada*, annexes, 1875-1918.

***, « Nécrologies – Monsieur le pasteur I. P. Bruneau », *L'Aurore*, 1^{er} février 1918, p. 10,
« Funérailles de M. le pasteur Bruneau, 8 février 1918, p. 1-5.

Amaron, Calvin E., *Your Heritage: New England Threatened*, Springfield, French Protestant College, 1891, 203 p., ici p. 149,162-163.

Bruneau, I. P., « Ma conversion », *L'Aurore*, 2 octobre 1903, p. 8-9, « Nécrologie – Mme Paumier », *L'Aurore*, 5 octobre 1906, p. 9-10

Bruneau, Ida Ruth, « A Short History of the Bruneau-Girod Families », Sainte-Agathe-des-Monts, mai 1993, Calgary, Forbes Publications Ltd., 21 p.

Constant, Philippe, *La descendance de François Bruneau et de Marie Prévost mariés à Québec en 1669*, Montréal, 1960, tiré à par en 100 ex. des *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, p. 129-144. Copie corrigée à la main par Sydney pour en indiquer les erreurs et complétée par de nombreuses annotations et précisions. Archives de la SHPFQ, fonds Bruneau.

²¹ Il s'était remarié le 29 mai 1929 avec Esther Émilie Beauchamp (1856-1931), la veuve d'un frère d'Ismaël, Napoléon, qui avait tué par un train en 1916 comme Ismaël le signale à Sydney dans une de ses lettres de l'époque. Émilien Fréchette n'est mort qu'en 1946 à 88 ans et est enterré au cimetière Mont-Royal aux côtés d'Ida et de sa première épouse Marie.

- Duclos, Rieul-P., *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, I, p. 340-341, II, p.98,123-24,147, 231, 235.
- Fines, Hervé (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p. ici p. 51.
- Joliat, Henri, *Notice historique sur l'Église St-Jean*, Montréal, R.A. Régault, 1924, 33 p., ici p. 17-18.
- Provost, Joseph, *Confession de foi et liturgie des églises évangéliques françaises des États-Unis*, Springfield Mass, s.n., [1897?], 72 p. , p. V.
- Sutherland, Mary, Call Me Ismael, dans Genealogy Ensemble, en ligne.
- Villard, Paul, *Up to the Light: The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, United Church of Canada, 1928, 237 p., ici p. 96, 98,103,113.
- Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, spécialement les pages 359, 635, 643 et les annexes 18, 19, 24, p. 10, et 38.